

Chapitre III

DU PÉCHÉ À LA RACINE DE TOUS LES AUTRES

Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment le combat spirituel devait se vivre d'abord dans l'intime de notre cœur, au-delà de la lutte entre la chair et l'esprit. C'est dans notre cœur qu'est la racine de nos péchés¹. L'essentiel du combat spirituel va être de mener **le combat de la conversion du cœur**. Pour que nous puissions mieux le comprendre, il nous faut d'abord mettre en évidence « **le péché qui est la racine de tous les autres et le foyer de la perversité** »².

1. Notre vocation à vivre d'amour dans le sein du Père comme des tout-petits

« C'est ainsi qu'il nous a élus en lui, dès avant la fondation du monde, **pour être saints et immaculés en sa présence (en face de lui), dans l'amour**, il nous a prédestinés à devenir fils adoptifs par Jésus Christ pour lui-même selon le bon plaisir de sa volonté » (Ép 1, 4). Dieu le Père nous a créés « pour lui », pour que nous demeurions en lui dans une « connaissance », une union intime semblable à celle du tout-petit contre sa mère qui fait dire au psalmiste : « J'ai fait mon âme égale et silencieuse comme un nourrisson contre sa mère, comme un nourrisson en moi est mon âme » (Ps 130(131), 2). **Là est pour nous la vraie vie et cette vie commence par la passivité, la réceptivité du tout-petit** qui se laisse aimer, qui se livre tout entier à l'amour dont il est aimé. Nous sommes faits pour recevoir avant que de donner, pour être aimés avant que d'aimer. C'est à la mesure de cette passivité aimante du tout-petit que la charité divine peut être « répandue en nos cœurs » (Rm 5, 5) par l'Esprit d'Amour qui unit le Père et le Fils, comme Jésus nous en avertit : « Amen, je vous le dis, si vous ne vous convertissez pas et ne devenez pas comme des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume de Dieu » (Mt 18, 3). Plus précisément, **cette passivité divine permet à l'amour divin de régner en nous**, sur toute notre humanité, sur toutes nos facultés moyennant les sept dons de l'Esprit.

¹ Comme l'enseigne l'Église : « **La racine du péché est dans le cœur de l'homme**, dans sa libre volonté selon l'enseignement du Seigneur : “Du cœur en effet procèdent mauvais desseins, meurtres, adultères, débauches, vols, faux témoignages, diffamations. Voilà les choses qui rendent l'homme impur” (Mt 15, 19-20) » (CEC, n° 1853). Autrement dit, « **la lutte contre la convoitise charnelle passe par la purification du cœur** » (CEC, n° 2517).

² Cf. Jean-Paul II, à propos du péché originel dans *Dominum et vivificantem*, n° 35.

Il faut bien comprendre ici que l'union divine pour laquelle nous sommes faits est **une union totale**. Elle ne peut se réaliser que **dans une confiance totale et un abandon absolu**. Nous sommes faits pour nous reposer entièrement en Dieu et sur Dieu dans une pleine remise de nous-mêmes à son amour³. En nous laissant aimer ainsi par notre Père du ciel, nous devenons capables de l'aimer nous-mêmes d'un amour pur dans un don total de nous-mêmes⁴. Notre unité intérieure, l'harmonie avec nous-mêmes et avec les autres se réalisent à partir de cette vie d'amour avec le Père. Autrement dit, dans la passivité aimante du tout-petit, la paix du cœur nous est donnée et, avec elle, notre humanité entière peut être unifiée, apaisée, à l'abri des tiraillements et des divisions intérieures. C'est ce qui fait dire à saint Paul : « **Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur (...)**. Ne vous angoissez de rien ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière. (...) **Alors la paix de Dieu**, qui surpasse toute intelligence, **gardera vos cœurs et vos pensées** (c'est-à-dire finalement toute votre humanité) **dans le Christ Jésus** » (Ph 4, 4-7)⁵.

C'est de notre cœur que jaillit la vie parce que c'est **cette passivité aimante du tout-petit qui doit envelopper toute notre vie**, toutes nos actions⁶. Nous sommes faits pour vivre à l'intérieur d'un abandon total à Dieu. C'est en ce sens-là que l'on peut comprendre l'exhortation de saint Paul : « **Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit** » (Ga 5, 25). Vivre par l'Esprit signifie en effet vivre de cette communion d'amour, de ce repos en Dieu qui seul peut combler notre cœur. Et si nous gardons notre cœur en Dieu comme des tout-petits qui crient « Abba ! Père » (Rm 8, 15), ce sont toutes nos activités, notre « marche », qui peuvent être « par l'Esprit », c'est-à-dire inspirées et mues par l'Esprit, c'est-à-dire par l'amour divin qu'il répand en nos cœurs. Les passions et les convoitises de la chair ne peuvent plus alors avoir prise sur nous comme l'affirme saint Paul : « **Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle** » (Ga 5, 16).

³ Rappelons-nous les paroles de saint Augustin inlassablement cités par Jean-Paul II : « Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose en toi » (*Confessions* I, 1).

⁴ Comme l'avait compris la petite Thérèse : « **C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour...** » (LT 197).

⁵ Se réjouir dans le Seigneur signifie mettre la joie de son cœur dans cette union jusqu'à ne plus désirer autre chose qu'aimer et être aimé. Plus précisément, c'est dans l'état d'enfance spirituelle que ce « désir unique » devient un état permanent comme en témoigne la petite Thérèse à la fin de sa vie : « Maintenant **je n'ai plus aucun désir si ce n'est d'aimer** Jésus à la folie... (...) Je ne désire pas non plus la souffrance ni la mort et cependant je les aime toutes les deux, mais **c'est l'amour seul qui m'attire...** Longtemps je les ai désirées ; (...) **maintenant c'est l'abandon seul qui me guide**, je n'ai point d'autre boussole !... » (Ms A 82 v°. 83 r°)

⁶ C'est là le propre de la vie mystique que d'être établi dans cet état de passivité aimante d'une manière permanente moyennant les douloureuses purifications requises comme l'explique si bien le Père Thomas Philippe : « **Après toutes les purifications passives**, tous les dépouillements de la raison, de l'imagination et de la mémoire, après la mort du moi, ou plutôt intimement liée à la mort du moi, **il y a véritablement une nouvelle naissance, qui fait retrouver dans une confiance totale et dans un abandon absolu l'attitude d'amour du tout-petit vis-à-vis de sa mère** » (*La vie cachée de Marie*, Éd. L'Arche-La Ferme, 1974, I, 1, p. 33).

2. De la « non-confiance » à l'exaltation de soi par soi

Là est la vraie vie, et donc **là aussi est le vrai combat**. En réalité, depuis que « le péché est entré dans le monde » (Rm 5, 12), nous avons perdu ces dispositions fondamentales du cœur du tout-petit que Dieu attend de nous pour nous faire vivre d'amour. Nous ne savons plus ce que signifie une confiance totale et un abandon absolu, ni ce que signifie cet amour total en lequel on se perd tout entier dans le sein du Père, en lequel on sort de soi pour vivre l'extase⁷. **Dès l'origine, la confiance de tout-petit a été abîmée en nous**, l'homme a été tenté sur le terrain de sa confiance en Dieu et, sous l'influence du Père du mensonge⁸, il a laissé la confiance totale du tout-petit mourir en lui⁹. Depuis lors, il subit « une pression constante »¹⁰ de la part de Satan pour quitter la maison du Père comme le fils prodigue, pour affirmer son autonomie, pour réaliser sa vie, se réaliser lui-même en dehors de cet abandon total au Père, pour vivre l'amour sans avoir à entrer dans la passivité du tout-petit.

Ce péché intérieur de « non-confiance » est à la racine de tous les autres péchés. En quittant l'attitude d'abandon au Père et à son amour, l'homme a laissé en même temps s'éveiller en lui **le désir d'indépendance** et d'affirmation de lui-même, le désir de se réaliser lui-même par lui-même sans avoir à dépendre de la grâce de Dieu et à obéir à sa parole. Plus radicalement, on peut dire qu'en sortant de cette passivité toute réceptive, tout accueillante qui caractérise le tout-petit, il s'est rendu **incapable de sortir de lui-même**, de répondre à l'amour du Père par un amour véritable, c'est-à-dire total¹¹. Malgré l'aspiration à aimer qu'il peut ressentir en lui-même, il se retrouve comme condamné à **une vie centrée sur lui-même**, une vie « pour soi » (cf. 2 Co 5, 15) alors qu'il est fait pour vivre « pour Dieu » (cf. Lc 20, 38), pour aimer

⁷ Il nous reste malgré tout comme une nostalgie en creux : nous ne savons pas ce qui nous manque mais nous ressentons confusément une radicale insatisfaction dans notre expérience de l'amour humain. C'est ce qui fait dire à saint Augustin à propos de « la seule et véritable vie bienheureuse » : « Tout ce qui se présente à notre esprit, nous le repoussons, nous le rejetons, nous le réprouvons, **nous savons que ce n'est pas ce que nous cherchons, quoique nous ne sachions pas encore en quoi consiste ce que nous cherchons** » (*Lettre à Proba sur la prière*).

⁸ Comme l'explique Jean-Paul II, commentant les paroles de la Genèse « Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux, qui connaissent le bien et le mal » : « **Le Dieu Créateur est mis en suspicion, et même en accusation**, dans la conscience de la créature. Pour la première fois dans l'histoire de l'homme apparaît dans sa perversité le **“génie du soupçon”**. Il cherche à **“fausser” le Bien lui-même, le Bien absolu**, qui s'est justement manifesté dans l'œuvre de la création comme le Bien qui donne d'une manière ineffable, comme *bonum diffusivum sui*, comme *Amour créateur* » (*Dominum et vivificantem*, n° 37).

⁹ Le catéchisme de l'Église explique comment « la séduction mensongère du diable a induit l'homme à désobéir à Dieu » précisément en insinuant le doute dans son cœur : « **L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son Créateur** et, en abusant de sa liberté, a désobéi au commandement de Dieu. C'est en cela qu'a consisté le premier péché de l'homme. **Tout péché, par la suite, sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté** » (CEC, n° 397).

¹⁰ Pour reprendre l'expression utilisée par Jean-Paul II : « L'analyse du péché dans sa dimension originelle montre que, de par le “père du mensonge”, **il y aura au cours de l'histoire de l'humanité une pression constante pour que l'homme refuse Dieu**, jusqu'à le haïr : “L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu” selon l'expression de saint Augustin » (*Dominum et vivificantem*, n° 38).

¹¹ Il demeure certes capable d'aimer d'un amour humain, mais cet amour humain n'est pas l'amour véritable au sens où il n'est jamais désintéressé, il recèle toujours un fond d'égoïsme caché.

Dieu plus que lui-même, jusqu'au sacrifice de lui-même¹². De la « non-confiance » découle finalement **l'exaltation orgueilleuse de soi jusqu'au mépris de Dieu**¹³. L'homme cherche à s'élever lui-même, à se glorifier lui-même, à se complaire en lui-même, faute de pouvoir se complaire en Dieu. Il se regarde lui-même, faute de pouvoir regarder Dieu et se laisser saisir par son amour. Il se perd ainsi lui-même. Il perd sa vie en voulant la gagner.

3. « Ouvrez, ouvrez grandes les portes au Christ »

Le combat spirituel que l'homme vit au fond de son cœur apparaît ici comme étant d'abord celui de la confiance. **La confiance est à la base de l'édifice de notre vie intérieure**, c'est-à-dire aussi de notre vie tout court. D'une manière particulière, l'homme moderne est tenté par Satan sur ce terrain fondamental de la confiance. Il est tenté de voir en Dieu un obstacle à la réalisation de sa propre humanité, un danger pour lui en tant qu'homme, un danger pour sa liberté¹⁴. Il ne voit pas qu'il ne peut se retrouver lui-même comme personne que dans une remise totale de lui-même au Père pour que ce soit l'amour qui le fasse vivre et agir. **Là est la vraie liberté**, celle des enfants de Dieu qui vivent toutes choses **avec et selon leur cœur profond**. Il ne voit pas qu'en dehors de cette vie d'amour en Dieu, il se retrouve « esclave de la corruption car on est esclave de ce qui vous domine » (2 P 2, 19). Il est tenté de se révolter contre Dieu et contre sa loi, particulièrement sur le terrain de sa vie affective et sexuelle, c'est-à-dire précisément dans sa recherche d'union. Il se retrouve là aussi, et plus qu'ailleurs, « livré à des passions avilissantes » (Rm 1, 26). C'est à cet homme moderne que le Christ veut se révéler plus que jamais comme **le Rédempteur de l'homme**, de tout l'homme, en lui donnant à nouveau « libre accès auprès du Père » (cf. Ép 2, 18).

¹² Comme l'a rappelé récemment Jean-Paul II : « Lui aussi (l'homme d'aujourd'hui) – selon l'intuition qui fut déjà celle de saint Augustin – **ne pourra trouver la paix que dans l'amour de Dieu poussé jusqu'à la disponibilité à se sacrifier lui-même** » (Discours au collège cardinalice, le 18/10/2003, O.R.L.F. n° 42, 21/10/2003).

¹³ Comme l'explique le catéchisme : « Dans ce péché, **l'homme s'est préféré lui-même à Dieu**, et par là même il a méprisé Dieu (...) Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement divinisé par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, **il a voulu "être comme Dieu", mais "sans Dieu, et avant Dieu, et non selon Dieu"** » (CEC, n° 398).

¹⁴ Comme Jean-Paul II l'a clairement dit dans *Dominum et vivificantem* : « En effet, malgré tout le témoignage de la création et de l'économie du salut qui s'y rattache, l'esprit des ténèbres est capable de montrer **Dieu comme un ennemi** de sa créature et avant tout comme un ennemi de l'homme, comme **une source de danger et de menace pour l'homme**. (...) L'homme sera enclin à voir en Dieu avant tout une limitation pour lui-même, et non la source de la liberté et la plénitude du bien. **Nous en voyons la confirmation à l'époque moderne où les idéologies athées tendent à extirper la religion en partant du présupposé qu'elle entraîne la radicale "aliénation" de l'homme** (...) » (n° 38).